

irons vous visiter au Chalet, ce sera délicieux.

Avant cette époque, un incident Mlle de Mirsal ne répondit rien; elle n'avait point renoncé à ses projets de retraite, mais elle résolut de garder son secret jusqu'à la fin de l'été, ne voulant pas assister les premières joies du retour: elle sentait que l'annonce de son départ serait une vraie douleur pour Marthe.

(A suivre.)

Succession à acheter. — S'il se trouvait quelque héritier de la succession Barthelemy Coton, en son vivant bourgeois de la Cité de Québec, qui serait désireux de vendre sa part dans la dite succession, il est prié de s'adresser à Pierre LaJurantaye, Chebandonitch, Province du Nouveau Brunswick. Un prix raisonnable sera payé pour chaque part.

Le sang et la santé. — Le sang au dire des savants est la vie. De la richesse du sang dépend la santé. Rien n'enrichit le sang comme un vin pur de Porto. Ce vin pur il s'agit de savoir où le trouver. Rien de plus simple, il faut aller chez Jos B. Giguère No. 442 rue St. Joseph, coin de la rue Versailles. La cave de Giguère est exceptionnel. Tous ses vins sont garantis de la plus grande pureté et recommandés par les médecins de Montréal.

Nouveau Restaurant.

M. T. Rapin, qui a acquis une longue expérience comme Hôtelier, vient d'ouvrir au No. 5 rue Ste Thérèse, dans l'ancien bureau de M. Jobin notaire, un restaurant où il servira des repas à toutes heures. La table sera toujours abondamment servie avec les primeurs de saisons et le menu sera constamment varié. La buvette est approvisionnée de vins, liqueurs et cigares de choix. Les prix sont très modérés. Une visite est sollicitée.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.
Propriétaires.

LOTÉRIE EXTRAORDINAIRE

Les billets sont gratuits! Pas d'obligation d'acheter quoique ce soit. Tout le monde peut se procurer des billets, il n'y a qu'à les demander. Un grand canard en verre est exposé dans la vitrine de A. Brazeau, 47 rue St Laurent. Ce canard est rempli de fèves et bien cacheté. En prenant son billet le porteur devra deviner le nombre de fèves contenues dans le canard. Le chiffre qu'il donnera sera enregistré. Le 26 juin courant, un comité de citoyens comptera les fèves et de prix seront donnés aux personnes qui auront le mieux deviné.

- 1er Prix une magnifique pipe et un porte-cigare en écume de mer valant \$15.
 - 2me Prix. Une belle pipe en écume valant \$10.
 - 3me Prix, Un porto-cigare en ambre valant \$5.
 - 4me Prix. Un chapeau de soie valant \$6 fabriqué sur mesure chez C. Robert.
- Les prix sont exposés chez M. Brazeau

LE GROGNARD

MONTREAL, 17 JUIN 1882

Jambe en prose.

Johnny au nez crochu et au toupet frisé, que ta province de Québec était bello aux beaux jours de Sir George. C'était une pouliche jeune et pimpante avec du poil aux pattes. Comme elle portait bien le col et que son allure était fière lorsque tu la conduisais en span avec le poulain rétif d'Ontario. Alors cette pouliche sans être touchée par le fouet trottait son mille en moins que trois. Jamais elle n'avait été attelée à la grande charrette et elle ne connaissait que le léger sulky. Elle n'avait jamais été enforgée. Elle broutait une herbe grosse dans les verts pacages de la liberté. La nuit pendant son sommeil les lutins venaient tresser les longs poils de sa crinière et le matin elle se laissait passer le licol sans faire de ruelles.

La belle bête que c'était!

Un jour, jour de malheur, c'était en 1867, Johnny tu allais perdre cette pouliche et pour la conserver tu l'as mise en attelage avec cinq autres chevaux. C'est alors qu'elle commença à être maltraitée. Tu as ferré cette belle cavale, tu l'as clippée et tu lui us fait traîner de lourdes charges et lorsqu'elle était essoufflée, épuisée et fourbue, Chapleau, un de tes amis s'en est emparé. Ce dernier depuis deux ans lui fait charroyer du fumier.

Lorsque la pauvre bête était à moitié morte, Sénécal, la grimpa à poil. Alors il a commencé à baucher et puis, envoie fort! pousse donc! pousse toujours! La pauvre pouliche demandait grâce Tu n'as pas eu pitié d'elle. Tu l'as lancée sur des chemins cahoteux, dans des pierres et la fardoche.

Fais attention, Johnny, sa patience est à bout. La pouliche se cabrera au moment où tu y penseras le moins. Elle pourra tomber, mais dans sa chute elle te fera peter les reins.

BARBIER.

Montréal-Est

Une candidature libérale a surgi à la onzième heure dans la division Est.

L'échevin O. Robert est sur les rangs et nous croyons qu'il donnera du fil à retordre à M. Coursol.

Il y a deux semaines nous disions à M. Coursol qu'il ferait bien de se retirer de la vie publique et d'aller roupiller sur ses lauriers.

M. Coursol n'a pas pas voulu écouter nos conseils et il persiste toujours à briguer les suffrages du faubourg Québec.

Il lui en cuira, car Robert est décidé de lui faire manger sa soupe chaude.

Les électeurs de la division-Est

sont intelligents et ils sont las de se faire représenter à la chambre d'Ottawa par un politicien qui ne réside pas parmi eux.

La classe ouvrière n'a jamais eu avant aujourd'hui l'avantage de confier son mandat à un siens.

Nous avons toujours trouvé l'échevin Robert sur la brèche lorsqu'il s'est agi de défendre les droits de l'ouvrier. Il n'a jamais bronché dans le conseil lorsque les intérêts de ses commettants étaient en jeu.

Le choix du peuple s'est fixé sur l'échevin Robert un résident de la division et la candidature de M. Coursol a été posée par des individus dont l'occupation la plus sérieuse est de sabler du champagne dans les salons dorés du Windsor en se moquant des intérêts de l'ouvrier.

Le règne des vontrus a duré assez longtemps.

Il faut aujourd'hui que l'ouvrier affirme ses droits d'une manière éclatante en envoyant à Ottawa un homme du peuple pour le représenter dignement.

Les écailles sont tombées des yeux des prolétaires qui ne se laissent plus lurrer par les belles promesses des conservateurs.

Avec le régime de M. Coursol on nous promettait que les alouettes nous tomberaient toutes rôties du ciel.

Va-t-on voir si elles viennent, Jean.

Aujourd'hui nous payons la viande 25 cents la livre et on nous dit que la protection est une source de popularité pour le Canada.

Les électeurs intelligents savent maintenant à quoi s'en tenir et le 20 juin M. Coursol recevra nous l'espérons une raclée dont il gardera longtemps le souvenir.

P. S. Depuis que ce qui précède est écrit, M Robert a résigné. Cette résignation a été faite dans des conditions telles que l'élection de M. Coursol sera annulée par les tribunaux qui le déqualifieront pour sept ans. C'est une twist des libéraux pour s'emparer de Montréal Est.

LA DEMOISELLE AUX LUNETTES D'ACIER.

Le Grognard, comme tout le monde sent parfois le besoin d'aller respirer les senteurs ombaumées des champs qui avoisinent le haut de la rue St. Denis, et chaque fois, il on est revenu scandalisé par une jeune beauté déjà ancienne, qui de la croisée de sa chambre à coucher, s'amuse à faire l'œil en coulisse à tous les passants jeunes comme vieux, vieux comme jeunes. Le Grognard lui, n'est ni jeune ni vieux; c'est pourquoi le spectacle de l'inévitable beauté tout de noir habillée, agace les regards du haut de la rue St. Denis. Ce spectacle, disons nous, ne lui inspire que du dégoût, et il avertit les parents, d'ailleurs, très-respectable, de la beauté en question d'avoir à condamner au plutôt toutes les ou-

vertures par lesquelles elle lance aux passants ses flèches empoisonnées. Sans quoi, le Grognard y verra lui-même. Il suffira pour aujourd'hui de savoir que cette nouvelle étoile est connue dans le quartier sous le nom de la demoiselle aux lunettes d'acier.

On expose depuis trois semaines dans la vitrine de la Minerve une espèce de photographie agrandie de l'honorable M. Chapleau.

Des journalistes, qui ne s'y connaissent pas, prétendent que ce portrait porte un véritable cachet artistique. Le Grognard croit qu'il y a un je ne sais quoi qui nuit beaucoup à la ressemblance.

La gradation des tons sur la joue et la réfraction de la lumière sur les tempes nous laissent supposer que le Premier Ministre avant de poser pour son portrait aurait été en compagnie de ses vœux et que ceux-ci lui auraient passé des langues sur la joue et la chevelure. M. Bourbennière, l'éditeur du portrait ne réalisera pas le Pérou avec sa spéculation.

Un conseil par semaine.

Donnez une allumette en ce monde et vous en aurez une grosse dans l'autre.

Une grosse est composée de douze douzaine. C'est être payé plus qu'en centuple.

Un barbare.

M. X... de la rue Berri cultive le calembour d'une manière réellement alarmante pour ses proches et ses amis.

Il en fait parfois d'atroces. On nous assure que tous les matins à son déjeuner il paillette sa conversation de calembours si horribles que la crème tournée dans son café.

M. L... est sans pitié. Sa rage des calembours s'abat jusque sur des domestiques et sur de malheureux ouvriers.

L'autre jour il a employé un individu pour polir un piano.

Il tombait une averse et M. X... était forcé de rester chez lui.

En voyant l'ouvrier, un malheureux père de sept enfants, il eut l'idée de l'abrutir par un jeu de mots.

— Pouvez-vous me dire, lui demanda-t-il d'un grand sérieux, pourquoi les gens de votre métier sont toujours ignorants?

— ????

— C'est parce qu'ils savent polir.

Le malheureux laissa tomber sa pierre-ponce et se sauva dans la rue. Il n'est jamais venu réclamer les trois quarts d'une journée qu'il avait faite chez M. X...

Nous venons de recevoir de MM. Lavigne et Lajoie un roman intitulé *Endors-toi*. La musique et les paroles sont très-sentimentales et il est évident que ce morceau se popularisera comme tous ceux qui sont publiés par la maison Lavigne et Lajoie.

Dans Dorchester on dit que Lesagè fera lever le siège Larochelle.

Sur le vif.

La scène se passe dans une des grandes manufactures de meubles de Montréal. L'assistant-teneur de livres écrit une facture sous la dictée de son chef. Celui-ci lui dit d'écrire en anglais parce que la pratique est un riche marchand écossais du Beaver Hall.

— Vous lui chargerez un dessus de desk.

— Bon. Comment dites-vous un dessus en anglais?

— Top.

— Et puis le mot desk comment traduisez-vous cela en anglais?

LES AMATEURS.

Un flâneur d'ateliers va chez B..., un peintre de nos amis. Il rôde autour des chevalets et trouve un portrait de femme. Décidé à faire un compliment quand même, il examine la toile avec des mines de satisfaction.

— Sapristi! dit-il, comme c'est modèle! Comme c'est peint! C'est superbe!... Seulement, quel air idiot elle a, cette brave dame; où diable avez-vous trouvé un modèle aussi commun que celui-là?

— C'est ma sœur, fait notre ami.

— Ah! sapristi! pardon!..... excusez-moi... J'aurais dû m'en douter!

Voilà ce qui s'appelle... faire un coup double.

ECHO DE LA RUE.

Un Québécois. — Bonjour, mon cher. Où vas-tu passer tes vacances cette été?

Le Montréalais. — Je ne sais pas encore.

Le Québécois. — Pourquoi ne viens-tu pas en bas de Québec?

Le Montréalais. — Impossible, il n'y a rien de plus bas que Québec.

A LA CAMPAGNE.

Un vigneron qui aimait trop le produit de sa culture ne trouver rien de mieux un jour que de se passer une cordeau-tour du cou et de s'accrocher à une solive de son grenier. Il meurt, comme de juste, et sa veuve procède aux formalités de l'enterrement.